

Colloque Fisher - Normale sup - 12-13 septembre 2019

Centenaire de l'article de R.A. Fisher in

« The correlation between Relatives on the supposition of Mendelian Inheritance »

*Remerciements & perspectives (J.L. Serre)*

Je souhaite d'abord adresser plus que des remerciements d'usages aux organisateurs de ce colloque sachant d'expérience ce que cela peut exiger d'engagement en temps et en énergie.

Bravo pour l'organisation et la logistique mais aussi pour les ressources matérielles dégagées à cette fin.

Bravo et merci sur le fond aux initiateurs de cette réunion et à ceux qui ont répondu pour faire de celle-ci un moment qui me semble pouvoir marquer une date dans l'histoire de notre (nos) discipline(s) en France.

Pour des raisons historiques et pratiques sur lesquelles je ne reviendrai pas, la génétique humaine a été amenée à se séparer de la génétique, notamment quand la génétique médicale (pédiatrique, prénatale et oncologique) a commencé à se développer fortement.

Des liens ont été maintenus (entre SFG et SFGH) mais ont fini par se distendre dans la mesure où, sur bien des champs, le sujet des recherches et leur degré de sophistication laissaient peu de temps pour des rapprochements conçus comme artificiels. La plupart des généticiens « non humains », par exemple, ont peu suivi les généticiens « humains » dans les polémiques des années 70 sur la question de la composante génétique des dons et l'héritabilité du QI, autant du point de vue théorique du mésusage de l'héritabilité que du point de vue politique des raisons de ce mésusage.

Aujourd'hui, comme l'a montré ce colloque, on assiste à une convergence d'intérêt pour la réflexion sur l'héritabilité, les modèles mathématiques d'analyse de la variabilité, leurs limites et leurs dérives (associées à des enjeux politiques), non seulement de la part des généticiens « humains » et « non humains » mais aussi des sociologues, psychologues, historiens des sciences et épistémologistes.

Cette convergence d'intérêt pour une mise en commun de nos réflexions me semble due au fait que l'interprétation idéologique et tendancieuse visant à biologiser les questions sociales ou sociétales, notamment les comportements et les aptitudes, portée dans les années 70 par des groupes politiques minoritaires et sans grand écho dans le monde académique, est aujourd'hui portée par des larges couches du monde politique et aussi, hélas, du monde académique.

Nous pourrions ainsi tirer de ce colloque très instructif plusieurs projets de réflexion et d'action :

1- Sur le plan théorique :

A l'initiative de la SFGH, un manifeste (texte joint) avait été rédigé en décembre 2018 pour tenter d'explicitier ce que recouvrait la notion d'héritabilité et surtout les conditions du modèle mathématique dont la méconnaissance pouvait conduire à de nombreuses dérives, elle-même illustrées par quelques exemples.

Ce texte, sans doute imparfait, mais qui avait le mérite d'exister, avait pour but de mobiliser la communauté académique et, par la collecte de signatures (il y en a une centaine à ce jour) de pouvoir montrer aux media la cohésion de cette communauté et lui donner force face aux mésusages de quelques pseudo-scientifiques incompetents en génétique mais très doués en communication et bien introduits dans les milieux des media (j'ai le souvenir des polémiques des années 70 où on répondait à Jacquard qu'il ne représentait que lui-même)

La SFGH aurait du, au départ, associer la SFG à cette initiative et ne l'a sans doute pas fait en raison des liens distendus et de l'histoire récente rappelée ci-dessus. Il n'a pas été possible d'associer la SFG après la rédaction et la publication du manifeste autant pour quelques raisons d'ordre théorique et/ou rédactionnelles sur l'héritabilité que pour la raison simple et légitime qu'il n'est pas facile pour une société savante de devoir endosser après coup, un texte théorique rédigé par une autre.

Ce colloque a permis de renouer des liens entre SFG et SFGH et surtout de dissiper les éventuels désaccords sur quelques points théoriques relatifs à l'héritabilité et aux modèles mathématiques associés.

- Une première question à poser est : « que faire à présent du texte de la SFGH ? »

- Une seconde question à poser est : « n'est-il pas souhaitable de tirer un bilan scientifique explicite et rédigé de notre colloque ? »

>>> *Ce texte dépasserait évidemment le champ des deux univers de la génétique (humaine et non humaine) pour associer les participants venus des horizons des sciences humaines et ainsi à la fois informer et mobiliser conjointement tous ces champs académiques.*

- Une troisième question émerge tout de suite : « n'est-il pas souhaitable de maintenir vivants et actifs les contacts pris à l'occasion de ce colloque entre des chercheurs de cet éventail académique ? »

*>>> compte-tenu des enjeux rappelés plus haut, dont les différentes sociétés savantes ont un devoir de se préoccuper, la constitution d'une sorte de comité de suivi ou de liaison devrait pouvoir permettre des réponses rapides et argumentées sur le plan scientifique mais aussi médiatique (voir plus bas).*

## 2- Sur le plan des enjeux académiques et médiatiques :

Il apparaît, à partir du bilan de notre colloque, des enjeux académiques et médiatiques importants si nous souhaitons défendre les valeurs de rationalité et d'humanité qui nous semblent aujourd'hui malmenées.

- Une première réponse pourrait être un texte de « bonne vulgarisation scientifique » mais aussi d'analyse historique, sociologique et politique destiné non seulement aux acteurs des media (rédactions & journalistes) mais aussi à l'ensemble des individus pertinents en terme de « soft power » (académies des sciences, de médecine et autres, élus aux assemblées, cabinets ministériels etc ...)

On peut concevoir un texte relativement long (s'il est bien lisible) avec un abstract motivant.

- Un autre enjeu est plus académique mais très important : il revient aux sociétés savantes et aux réseaux auxquels leurs membres ont accès de promouvoir l'enseignement d'un minimum d'histoire des sciences dans la formation académique. Sans entrer dans l'enseignement pointu de la génétique quantitative pour tous les étudiants, il est important qu'ils en connaissent l'existence et soient informés ou alertés des limites de son application aux populations naturelles, notamment à l'homme, avec les dérives sous jacentes à une telle application

Je souhaiterais enfin terminer le bilan de ce colloque en notant que les « anciens » y étaient minoritaires et que la relève était donc là, et brillante, dans tous les domaines. C'est donc à elle que j'adresse tous mes vœux de réussite, même si, à l'occasion, je veux bien aider.

Très amicalement, JL Serre